

Prédication pour le culte du 16 avril 2023

Châtillens, 10h

Textes : **Matthieu 16, 13-23**

Jn 21, 15-19

I Cor 1, 18-31

Etrange contraste. Etrange contraste entre ces deux épisodes rapportés par l'Évangile de Matthieu.

Dans le premier, Pierre l'apôtre est magnifié. C'est lui qui possède la bonne réponse à la question de Jésus, "Qui dites-vous que je suis?" – "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant". Et Jésus de confier à Pierre les clés du Royaume des cieux, le pouvoir de lier et de délier. Serait-ce une récompense pour le meilleur élève?

Pourtant, dans le second épisode, qui suit immédiatement celui-là, Pierre est brutalement rabroué par Jésus: "Arrière de moi, Satan!".

Comment Jésus peut-il confier les clés de son Royaume à un homme dont il dit, quelque temps après, qu'il est inspiré par le diable? Comment peut-il lui dire deux choses aussi contradictoires? "Heureux es-tu, Simon, fils de Jona, car ce n'est pas la chair et le sang – autrement dit, ta nature humaine – qui t'ont révélé que j'étais le Christ, le Messie, mais c'est mon Père qui est dans les cieux qui te l'a révélé" – et peu après, Jésus dit à Pierre: "Tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes".

Comment un homme peut-il toucher aux plus hautes vérités spirituelles puis choir de la sorte? Pierre aurait-il changé à ce point, en si peu de temps? Non, Pierre n'a pas changé d'un iota. Il est toujours le même: enthousiaste, excessif, prompt à l'action... et à côté de la plaque.

Rappelez-vous la marche sur la mer, où il voulait rejoindre Jésus sur l'eau: il a fait quelques mètres... et il a coulé, parce qu'il avait trop présumé de son courage. Rappelez-vous la Transfiguration, où il a proposé de dresser trois tentes pour Jésus, Moïse et Elie. Rappelez-vous l'épisode où il refuse que Jésus lui lave les pieds, puis où il lui demande de lui laver aussi la tête!

Il n'est pas toujours très à la question, notre brave Pierre. En fait, il est même un peu bouché. Humain. Tellement humain.

Quand Jésus demande: "Qui dites-vous que je suis?", Pierre n'hésite pas à lui donner le plus grand titre qui se puisse dans sa tradition religieuse: le Christ, l'Élu de Dieu, le Fils de Dieu. C'est qu'il est rempli d'enthousiasme pour son maître, notre apôtre. Jésus vient de multiplier par deux fois pains et poissons, de guérir miraculeusement quantité de malades, et de river leur clou aux redoutables pharisiens.

Quel homme n'aurait pas été galvanisé par de tels succès?

"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!". Jésus précise aussitôt: "Ce n'est pas ta nature humaine qui te révèle cela, Pierre, c'est Dieu lui-même. Ce que ton ardeur te pousse à dire est en réalité une révélation divine. Sans que tu le saches. Sans que tu en aies conscience. Cette exaltation que tu ressens, elle est bien dans la ligne de Dieu."

Dieu n'hésite pas à utiliser les élans très humains de nos cœurs pour transmettre ses vérités.

Mais c'est aussi un élan très humain qui pousse Pierre à refuser l'annonce du supplice de Jésus. "Non, non, Seigneur, ça ne va pas t'arriver, tu ne vas pas mourir, Dieu te protégera!". Là, Jésus se fâche: "Arrière de moi, Satan!"

Pierre n'a pas compris que Jésus devait être livré à ses bourreaux et mourir. Pierre n'a pas compris que Dieu lui-même devait ainsi, par cette mort ignominieuse, monter à l'homme le chemin qui passe non par la puissance et le succès, mais par l'abaissement, l'abandon de soi et le renoncement à la toute-puissance.

Jésus se met en colère car les paroles de Pierre constituent pour lui une vraie menace, une "occasion de chute": la tentation d'abandonner sa terrible mission. C'est le même genre de tentation qu'il avait déjà repoussée au début de son ministère, quand le diable lui suggérait d'utiliser ses pouvoirs divins pour subjuguier les hommes.

Voilà pourquoi Jésus traite Pierre de "Satan". Non qu'il soit possédé. Mais parce que ses propos s'opposent aux vues de Dieu, ils sont un véritable obstacle pour Jésus, lequel doit constamment se garder de céder à la tentation de la gloire et de la toute-puissance. En cela, l'attitude de Pierre est proprement... diabolique, sans qu'il s'en rende compte bien sûr, car pour changer il n'a rien compris à rien.

Pierre compte sur la puissance du miracle, il croit en un Messie fort et glorieux. Le fait que Dieu puisse se révéler comme le Très-Bas au lieu du Très-Haut, l'idée que le Christ puisse être martyrisé par des hommes lui échappe complètement. Ce renoncement de Dieu à la toute-puissance est une folie, un scandale à ses yeux. En cela, Pierre est humain. Tellement humain.

C'est pour cela, et non parce qu'il serait meilleur que les autres, que Jésus lui confie les clés de son Royaume, qu'il décide de bâtir sur lui son Eglise et lui confie le soin de son troupeau. Parce que Pierre est humain. Tellement humain. Tellement faillible.

Jésus le sait déjà: de tous les disciples, Pierre est celui qui éprouvera le plus durement sa condition humaine, qui prendra toute la mesure de sa vulnérabilité. Il est celui qui va renier son maître, et qui s'en repentira douloureusement.

Dans le récit de Jean l'évangéliste, Jésus confie à Pierre le soin de son troupeau en lui demandant par trois fois: "M'aimes-tu?". Autant de fois que Pierre l'a renié. Et chaque fois que Jésus pose sa question, il baisse l'intensité du verbe "aimer".

C'est malheureusement intraduisible en français, car la langue grecque possède plusieurs verbes différents pour dire "aimer".

La première fois, Jésus dit à Pierre: "Simon, m'aimes-tu plus que ceux-ci?", en utilisant le verbe *agapaô*, qu'on peut traduire par: "aimer très fort, aimer de charité". Et Pierre de répondre: "Je t'aime bien", en utilisant le verbe *filéo*, aimer d'amitié. C'est nettement moins fort.

La deuxième fois, Jésus dit: "Simon, est-ce que tu m'aimes très fort?" – à nouveau le verbe *agapaô*. Et Pierre répond de la même façon que précédemment: "Je t'aime bien": *filéo*, je suis ton ami.

La troisième fois, Jésus utilise le même verbe que Pierre: "Est-ce que tu m'aimes bien?". Il se met à sa hauteur. Pierre, dans ses réponses, n'a pas utilisé par hasard le verbe *filéo*: il sait très bien où il en est.

Il aime bien Jésus. Il est son ami. Mais il n'arrive pas à l'aimer plus que ça. Il sait très bien où il en est, et maintenant, avec cette triple question, il sait que Jésus sait. Non, son amour pour Jésus n'est pas parfait, il n'est pas exceptionnel, il est humain, tellement humain, mais il suffira: "Pais mes brebis", lui dit Jésus. Prends soin des fidèles de mon Eglise.

Ce n'est pas à un surhomme que Jésus confie la charge de chef de l'Eglise. C'est à un homme conscient de sa faiblesse, de son extrême besoin de Dieu, à un homme qui n'a pas fini d'apprendre ce que signifie renoncer à la toute-puissance – il ne le saura vraiment pleinement que lorsqu'il renoncera à sauver sa vie, à Rome, durant la persécution de Néron.

Pierre nous est donné comme modèle, précisément parce qu'il n'est pas parfait – et qu'il le sait. Surtout, parce qu'il le sait. Il est un modèle, à notre portée, d'un homme qui a essayé de suivre l'exemple de Jésus, qui n'a cessé de chuter, et de se relever, et d'essayer encore.

Pierre est pour nous le modèle d'un homme qui a suivi, non sans peine, mais il l'a suivi, le chemin du renoncement à la toute-puissance ouvert par Jésus.

C'est dur de renoncer à la volonté de toute-puissance, d'auto-suffisance, de contrôle de notre vie et de celle des autres. C'était dur pour Pierre, c'est dur pour nous, pour nos Eglises, pour l'humanité entière.

C'est dur surtout pour nous qui sommes façonnés par la civilisation occidentale. Une civilisation qui, depuis des siècles et malgré deux mille ans de christianisme, méprise les faibles et exalte les forts, les conquérants, les puissants, ceux qui dominent les autres, ceux que l'on respecte parce qu'on les craint.

Pour cette civilisation, renoncer à la toute-puissance, lâcher prise, s'abandonner à la volonté et à la grâce de Dieu, c'est une logique de perdant. Pourtant, ce qu'on croit être une logique de perdant, c'est la logique de l'Evangile, la seule qui permette à tout le monde, et pas seulement à un petit groupe de favorisés, d'être gagnant.

Adopter cette logique, ça nous est difficile, ça nous demande un changement de mentalité, un virage à 180° dans notre vision du monde, une véritable... conversion. On n'y arrive pas sans entraînement. Ce n'est facile pour personne d'admettre ses torts, ses insuffisances, ses imperfections. Ce n'est facile pour personne de s'en remettre à Dieu, on a tellement pris l'habitude de tout faire nous-mêmes comme s'il n'existait pas, comme si on pouvait se passer de lui.

Il m'est arrivé de dire à mes catéchumènes: Vous serez pleinement adultes quand vous aurez appris à dire deux choses: "Merci", et "Pardon". Pas de le dire simplement pour être poli, mais du fond du cœur.

Être capable de se montrer reconnaissants pour les dons, les grâces qui nous sont accordés et être capables de se repentir du mal que l'on fait, des manquements qui sont les nôtres, c'est le signe qu'on est capable d'entrer en relation avec les autres et avec Dieu de façon adulte, responsable, mature.

On ne peut y arriver qu'en se plaçant sous le regard d'un amour plus grand que le nôtre. Avec Dieu, nous sommes suffisamment en sécurité pour lui dire "Merci" et "Pardon", pour nous avouer infiniment dépendants de sa grâce et complètement faillibles. Nous sommes tellement aimés de Dieu que nous pouvons nous reconnaître pleinement humains, vulnérables et imparfaits, incomplets.

Lorsque nous nous croyons forts, nous écrasons les autres de notre mépris. Lorsque nous nous estimons meilleurs qu'eux, nous les accablons de notre jugement. C'est immanquable. Les Eglises n'ont jamais autant trahi l'Evangile, n'ont jamais autant renié le Christ que lorsqu'elles se croyaient infaillibles et toutes-puissantes, maîtresses de la vie des autres.

Jamais les croyants n'ont autant exclu, jugé, condamné, que lorsqu'ils ont oublié qu'ils étaient eux-mêmes humains, tellement humains. Les clés du Royaume ne sont pas confiées à ceux qui s'estiment supérieurs, mais à ceux qui, parce qu'ils se reconnaissent eux-mêmes fragiles, peuvent prendre soin avec tendresse des faiblesses des autres; parce qu'ils se reconnaissent faillibles, peuvent accueillir avec miséricorde les erreurs des autres.

Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, car le Royaume des cieux est à eux!

Amen.